

W. S. Graham

## Poèmes

traduits par Robert Davreu,  
Robin Holmes et Ludo Vlasak

William Sydney Graham (1918-1986) est né à Greenock en Ecosse. Apprenti en dessin industriel à l'âge de quatorze ans, il put poursuivre des études d'ingénieur des Ponts et Chaussées à Glasgow, avant d'obtenir en 1938 une bourse pour étudier la littérature. En 1944, Graham s'installe en Cornouailles, où il se fixera définitivement après un intermède new-yorkais. Les premiers poèmes de Graham, rassemblés dans *Cage Without Grievance* (1942), *2<sup>nd</sup> Poems* (1945) et *The White Threshold* (1949) ont souvent été comparés à ceux de Dylan Thomas, alors que les similitudes viennent plutôt des lectures que les deux poètes ont eu en commun : Hopkins, Rimbaud, Hart Crane, notamment. C'est avec la publication de *Nightfishing* en 1955 que Graham sort de l'ombre de Thomas. La reconnaissance ne vient cependant pas immédiatement, malgré des défenseurs aussi prestigieux que T.S. Eliot et Hugh MacDiarmid. Il faut attendre *Malcom's Money Land* (1970), *Implements in their Places* (1977), et surtout la publication des *Collected Poems 1942-1977* (1979), pour que Graham soit reconnu comme un poète majeur, dont l'œuvre singulière apparaît comme totalement indépendante du courant dominant de la poésie britannique des années cinquante et au-delà.

### LANGAGE AH MAINTENANT TU ME TIENS

1

Langage ah maintenant tu me tiens. Langue nocturne,  
Je t'en prie parle pour moi parmi les bêtes sociales  
Promptes à m'assaillir. Me voici caché dans  
La jungle des erreurs de communication.

Je m'y connais en jungles. Je m'y connais en lieux hirsutes  
Volant à ma rencontre alors que je m'apprête  
A me reprendre et vise l'emplacement  
D'où parler. Mon genre, c'est la grimace de la jungle  
Qui n'est pas facilement le tien. Là est ma terre natale  
Où les pygmées coupent les jarrets de Jumbo et où le singe  
D'agrément est arraché à l'arbre. Quel plaisir

De te rencontrer lisant et écrivant sur du papier humide  
Dans la forêt tropicale qui borde le fleuve Madron\*.

2

Qui est ma terre natale. Les silences, petits et grands,  
Maîtres du verbe, planent et lentement se meuvent  
Pour dire quelque chose ou plonger dans l'air vaporeux  
Et jouer ainsi à jamais le grand chasseur blanc.

3

Ne me dérangez plus. Il me faut extraire  
D'entre les mots une créature avec ses œufs.  
Il faut que je l'attrape maintenant, ou bien, non seulement  
Ma vanité s'en trouvera navrée mais mon bon chat  
Ne me regardera plus comme avant.

4

Ne va plus regarder. Nous sommes ceux qui nous accrochons  
Ici et là, le précieux bord du mot qui demande  
Si nous parlons assez clairement ou si  
C'est l'acoustique de la jungle qui est en cause. Babouin,  
Mon âme, est toujours prête à lâcher  
La prise rassurante pour bondir sur rien du tout.  
Du moins je l'espère. Langage maintenant tu me tiens  
A la tâche d'être moi-même mais changé en  
Le gnou pourchassé ou le léopard  
Lancé à corps perdu le long du fleuve Madron.

5

C'est trop. Je suis mort. J'ai oublié qui j'étais et j'ai renvoyé  
Mon cœur auprès de mes porteurs. Quel plaisir  
De vous trouver ici au bord du fleuve Madron

---

\*Madron est le petit village, à l'ouest de la Cornouailles, où W.S. Graham a vécu la seconde moitié de son existence (NdT).

Désireux que l'on te parle. Là est ma terre natale  
Où les pygmées coupent les jarrets de Jumbo et où le singe  
D'agrément est arraché à l'arbre.

## LES CINQ LEÇONS DE JOHANN JOACHIM QUANTZ

### *La première leçon*

Afin que chaque personne puisse rapidement trouver ce  
Qui la concerne en particulier, certaines métaphores,  
A notre convenance dans le cadre de cette  
Leçon devront nous être permises. Il vaut mieux que je m'asseye  
Là où je dois parler de l'autre côté  
Du langage. Quant à toi, bien sûr, en ton temps  
Et ton occurrence (je parle des petites heures du matin.)  
Tu écouteras de ton côté. Je suis ravi que  
Nous nous soyons trouvés. Tu as sans doute lu  
Ma méthode pour flûte. Viens. Les hommes de fer de l'horloge de la  
Corporation  
Sonnent leurs quelques heures désertées. Et ici, de ma haute fenêtre, l'hiver  
de Brueghel  
Fige le canal en contrebas. Je souffle sur mes doigts.

### *La deuxième leçon*

Bonjour, Karl. Assieds-toi. J'ai bien réfléchi  
A tes progrès et à mes progrès comme  
Professeur, jeune homme plein de talent  
Et d'un don d'application plus rare encore. Je pense  
Que tu dois être en passe de devenir un musicien  
D'un certain calibre. Peut être serait-il bon  
Que désormais, lors de nos leçons, j'attende  
Que de légères et fort courtoises impatiences  
Se manifestent en toi. Karl, je le crois sincèrement,  
Te voilà désormais presque capable de jouer de la flûte.

Désormais il nous faut viser plus haut. Conscient des terribles  
Formes silencieuses assises hors de ton oreille  
Impatientes de te définir et de t'aimer vraiment.  
Souviens toi que le silence est curieux de son  
Contraire que tu devras apprendre à représenter.

Assez de tout cela. Maintenant tiens toi correctement  
Afin que le bois du parquet te traverse.  
Tiens toi droit, mais pas trop raide. Garde les coudes baissés.  
Reprends un simple souffle et façonne-moi une forme  
De sonorités claires déliées de l'attaque à la fin.  
Karl, autant que tu le peux, obture  
De tes doigts la perce des orifices  
Et parle et fais que le cylindre nous enchante.

### *La troisième leçon*

Karl, tu es en retard. L'étude de la flûte traversière n'est pas  
A prendre à la légère. J'ai froid à force d'attendre.  
Mets un morceau de charbon dans le poêle. Nous ne  
Prolongerons pas cette leçon. Bien. Tiens-toi à ta place.

Prêt ? Joue moi une petite gamme sonore  
En te tenant bien jusqu'à sentir la lourde  
Pression du sol monter en toi te traverser  
Et garder la hauteur et le ton en harmonie.

Oui, voilà qui ressemble à quelque chose, Karl. Ca commence à venir.  
Fais le vide dans ta tête. Encore un morceau de charbon.  
Maintenant continue mais souviens-toi que toujours cela doit être  
Simple et fluide. L'ombre et la lumière doivent  
Etre variées mais variées dans ton esprit  
Avant que tu n'entendes l'événement du son en retour.

Joue-moi la danse que tu as faite pour le batelier.  
Arrête Karl arrête. Joue la comme tu l'as d'abord conçue  
Dans la chaleur de la cuisine du bateau. Ça c'est un plaisir  
Pour moi. Je vois que grâce à moi tu deviens bon.  
Garde le poêle chaud. Passe-moi les allumettes. Maintenant  
Nous y voyons plus clair. Souffle moi dans ce pipeau.  
Karl, je peux encore faire belle embouchure de flûte  
Et te montrer dans cette pièce haute et froide quelque chose  
Que tu seras célèbre pour avoir dit l'avoir entendu.

### *La quatrième leçon*

Tu arrives bien tôt ce matin. Ce que nous devons faire  
Aujourd'hui c'est te considérer comme un petit créateur  
A l'image du grand créateur. Et l'on peut soutenir

Que tu es tout aussi nécessaire, même si tu n'es qu'un compositeur  
Qui compose dans la chair une attitude  
Pour massacrer les oreilles de la gentry. Karl,  
Je sais que tu prends beaucoup de plaisir dans la musique des grands  
Compositeurs. Mais désormais tu peux mettre tes lèvres sur  
Les messages et de ton souffle les transformer en sons  
Et entrer et y être toi aussi. Il faut que tu  
Sois fidèle à celui dont vient ta parole  
Et pourtant il n'y a pas de mal à cela. Tu seras là.

Enlève ton manteau. Assieds-toi. Un verre de Bols  
Nous fera le plus grand bien à tous les deux. Je pense tu es assez bon  
Pour te passer de moi. Je pense que tu sais  
Que tu es plus qu'un simple interprète.  
Ce que tu feras sera toujours quelque chose d'autre  
Et ils t'entendront, toi, mais aussi  
L'Art qu'il t'a été donné d'étudier. Karl,

Je pense que le printemps arrive enfin.  
Je vois les garçons qui travaillent au canal. Je me rends compte  
Que je ne t'ai pas demandé de jouer de la flûte aujourd'hui.  
Viens voir. Les péniches ne bougent-elles pas ?  
Tu dois me pardonner. Aujourd'hui je ne suis pas moi-même.  
Reviens jeudi. Quand tu viendras, apporte  
Moi cinq harengs. Fais attention à tes doigts. Le printemps  
Se montre mais le temps est encore aux engelures.

### *La dernière leçon*

Mon cher Karl, c'est ce matin notre dernière leçon.  
L'occasion m'a été offerte  
D'aller habiter chez une certaine personne et de l'initier  
Lui et ses filles à la flûte traversière.  
Tout ira bien pour toi, Karl. Au cours de ces dernières  
Leçons mon cœur était transporté par ton jeu.

Je sais. Je vois que tu t'en sors bien, invité  
Dans une vaste salle devant la gentry. Je  
Les vois qui s'installent avec leurs habits  
Et leurs lippes blasées qui sous leurs moustaches te jaugent  
Tel que tu es, un rustre du canal  
Aux grandes oreilles mais une cadence d'ange à la flûte.

Mais tout ira bien. Tiens-toi à ta place  
Devant eux. Souviens-toi de Johann. Attaque  
En y mettant du nerf et de la décision. Ne t'impose pas trop  
Dans le message que tu portes et délivres.

Une dernière chose, Karl, souviens-toi lorsque tu t'engages  
Dans la joie de ces hauts archipels rapides,  
De veiller à ce que tes arrêts de doigts demeurent légers  
Comme plumes mais nets et précis. Que te dire de plus ?  
Ne sois pas sentimental ou dans ton Art.  
Tu me manqueras. N'attends pas d'applaudissements.

## LE TABLEAU TROUVÉ

1

Flamme et le jardin, ensemble nous  
Y sommes à consommer notre temps secret.  
Nous sommes ensemble dans ce tableau.

C'est une peinture primitive italienne  
Sans grande qualité, un paysage  
Illustrant peut-être une fable.

Nous sommes ces deux silhouettes à peine  
Visibles dans la mare à  
L'ombre de l'arbre au premier plan.

C'est ainsi du moins que je vois la scène. Rien  
Ne bouge. C'est un tableau saint  
Sous son vernis qui se patine.

2

L'arbre de vie déploie ses feuilles  
Et produit son fruit à la vitesse de l'éclair.  
Au-delà de la rivière les oliveraies.

Au-delà des oliviers des sons mélodieux  
Se font entendre. Il s'agit des bons vieux  
Angeles qui pleurent à outrance.

Vois comme les deux créatures se tournent  
Lentement l'une vers l'autre l'une et l'autre  
Dans le plus simple appareil et languissent dans

Leur lieu sans mot. Les années lumières  
Les ont recouvertes d'un surplus de vernis pour les garder  
Immobiles dans leurs secrets classiques.

J'incline la toile. Maintenant regarde  
Sous le noir qui craque, là où  
Une tierce créature se cache près de la source.

Le visage peint s'est estompé à la lumière  
Et le couple a conscience de sa présence.  
Ils détournent leur tignasse de sa vue

Dans le langage de cette peinture ne  
Voulant pas être découverts. Ce  
N'est pas un mauvais bougre ou un voyeur

Surpris en train d'épier hors du temps qui est sien.  
C'est un dieu qui fait une drôle  
De grimace dans tout le jardin du monde.

Vois ils sont figés ils ne peuvent pas bouger  
Au sein du paysage de nos yeux.  
Que dirons-nous par amour

En nous tournant l'un vers l'autre pour nous cacher  
Dans quelque part le jardin qui se brise.  
Que dirons-nous au dieu caché ?